

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Poitou-Charentes | 2008

Dangé-Saint-Romain – Les Grandes Varennes

Bénédicte Moutarde et Patrick Bidart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1241>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bénédicte Moutarde et Patrick Bidart, « Dangé-Saint-Romain – Les Grandes Varennes », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1241>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Dangé-Saint-Romain – Les Grandes Varennes

Bénédicte Moutarde et Patrick Bidart

Identifiant de l'opération archéologique : 204634

Date de l'opération : 2008 (EX)

- 1 La mise en œuvre de l'opération de diagnostic du site de Dangé-Saint-Romain fait suite à l'instruction du dossier de demande de diagnostic archéologique volontaire pour l'extension d'une zone d'activité de carrière de type sablière par GSM Italcimenti et des services instructeurs de l'Etat, notamment le service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes.
- 2 Deux zones (Z1 et Z2) sont réparties le long du chemin rural de la Tuilerie à la Bodinière sur la rive gauche de la Vienne près de l'usine des Fonderies du Poitou.

La zone 2

- 3 Une occupation mésolithique est attestée en zone 2, elle est localisée en contrebas du sommet d'une butte sableuse en bordure d'un paléo-chenal.
- 4 Le contexte sédimentaire atteste d'une bonne conservation tant des structures que des éléments lithiques nombreux, peu ou non patinés, avec des arêtes et des tranchants vifs, des chaînes opératoires variées et un cortège pétrographique remarquable.
- 5 Les armatures présentes, triangles isocèles et pointe tardenoisienne à base retouchée concave, permettent une attribution au premier Mésolithique
- 6 Nous avons également détecté en TR 2 la présence de structures de combustions qui sont indiscutablement mésolithiques.
- 7 Un autre sondage TR 109 livre dans un contexte sédimentaire identique une structure de combustion aux dimensions exceptionnelles. Nous proposons, avec les réserves qui

s'imposent, de l'attribuer également au Mésolithique car sur l'ensemble des zones 1 et 2 nous avons détecté des vestiges archéologiques plus lâches et moins bien conservés, attribués au Néolithique Final et/ou au Bronze ancien. Dans la partie ouest de la zone 2, ces vestiges néo-protolithiques surmontent stratigraphiquement l'occupation mésolithique dans un contexte de sables à bandes bien exprimés, ennoyés-exondés.

- 8 Dans la région immédiatement proche, commune de Dangé-Saint-Romain, le site des Marais est attribué au Mésolithique au sens large.
- 9 Sur la commune d'Antran, le site fouillé par Jean-Louis Ricard en 2007 a livré une industrie équivalente dans un contexte sédimentaire similaire. Toutefois, aucune structure de combustion comparable n'a été détectée sur ce site dont l'étude est en cours et dont la datation semble s'orienter vers un Mésolithique moyen (J.-L. Ricard, communication personnelle).
- 10 Remarquons ici le fort potentiel des communes de Dangé-Saint-Romain et d'Antran où de nombreux indices de sites de plein air existent. Il est probable que ces terrasses fluviales constitueront des terrains privilégiés d'investigations futures, car la pression de la demande en matériaux alluvionnaires ne fait que croître depuis le classement de la Loire et l'abandon progressif des gisements de ce fleuve.
- 11 Dans un contexte régional, c'est vers Poitiers et le site des Essarts, fouille programmée conduite par Grégor Marchand, où nous rencontrons des structures foyères de grande taille différentes de celles de Dangé, mais dans un contexte géomorphologique équivalent (chenal et bord de Vienne) avec une attribution chrono-stratigraphique légèrement plus tardive car appartenant au second Mésolithique. (Marchand *et al.*, 2007).
- 12 L'autre site que nous pouvons évoquer est celui de la Pierre Saint-Louis à Geay en Charente-Maritime où les structures de combustion sont plutôt de type four polynésien (Fouché *et al.*, 2000).
- 13 Hors ces deux sites, c'est dans un contexte plus éloigné avec le site des Sables de Mareuil à Ligueil en Indre et Loire, le site du Couvent à Abilly à la confluence de L'Aigronne et de la Creuse, le site de Civray à la Celle-Guenand où un important foyer tardenaisien est signalé, que l'on retrouve des traces de Mésolithique. Plus loin, le site de Mareuil-sur-Cher est attribué à la phase ancienne du Mésolithique, dans un contexte de sables à bandes identiques mais sans structures foyères en place car remaniées (F. Kildéa, 2007). On retrouve d'importantes structures foyères sur les sites d'Onglais à Acquigny dans l'Eure (Paulet-Locard, 1989 ; Souffi, 2003) structures foyères à plat de 1 m de diamètre et épaisse de 8 cm mais également dans le Jura avec les niveaux R2 et R 3 du site de A Daupharde à Ruffey-sur-Seuille (F. Séara, 2002).
- 14 L'ensemble Néolithique final et Bronze ancien (Z1 et Z2) est érodé et paraît résiduel. Le fond d'une fosse a été épargné par l'érosion anthropique et permet de confirmer une occupation du site pour ces périodes.

La zone 1

- 15 **(Bénédicte Moutarde)**
- 16 Nous confirmons l'existence d'un site antique reconnu par photographie aérienne et présent dans la base Patriarche consultée au service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes.

- 17 Ce site est bien délimité par les sondages effectués et indique une bonne conservation des vestiges permettant d'établir le plan et le phasage chronologique d'un bâtiment antique dans un secteur très riche en vestiges et à proximité d'une voie et d'un cours d'eau navigable.
- 18 Un phasage de cette occupation est établi, permettant d'affirmer que ce site est stratifié. Toutefois, la nature exacte de l'activité justifiant l'édification de ce bâtiment reste à déterminer. Il serait nécessaire d'autre part d'établir plus certainement la relation chronologique entre le bâtiment maçonné et les constructions sur poteaux. La période chronologique abordée couvre près de 400 ans, du courant du I^{er} s. av.J.-C. au courant du III^e s. apr.J.-C.
- 19 Si la principale phase d'occupation d'un site abandonné à la fin du Haut-Empire paraît correspondre au I^{er} s. apr. J.-C., il semble toutefois ne pas falloir négliger les éléments les plus précoces appartenant au siècle précédent, la nature et l'exakte chronologie de cette ou de ces occupation(s) doivent encore être déterminées.

Le plan

- 20 L'ensemble des bâtiments maçonnés comprend huit murs ou négatifs de murs orientés est-ouest et sept murs ou négatifs de murs orientés nord-sud, avec des sols à plusieurs endroits (niveaux de sols et sols construits). Ces niveaux de sols sont essentiellement concentrés dans trois tranchées (TR9, 10 et 11), là où les murs semblent le mieux conservés et où la densité de structures est la plus importante. Il convient en effet de noter que les fondations sont souvent intégralement conservées et que l'arase se situe généralement au-dessus de la première assise d'élévation. Ainsi, les sols sont potentiellement conservés, même s'ils n'ont pu être exhaustivement retrouvés lors de ce diagnostic.
- 21 Les murs construits en calcaire turonien moyen forment un ensemble bâti de plan rectangulaire couvrant une surface d'un peu moins de 2 750 m². Ils sont encints dans un réseau de fossés et de murs d'enclos dont le périmètre enclose une superficie d'un peu plus de 7 000 m².
- 22 Un système d'entrée se trouve sans doute à l'Ouest, ouvrant sur une cour. Aucun mur n'a en effet été mis au jour au centre du bâtiment dans les tranchées 10 et 12, mais on a, en revanche, quelques lentilles charbonneuses, ou plutôt des poches de dégradation végétale, qui peuvent faire penser à des trous de plantation. On peut donc imaginer à cet emplacement un espace ouvert ou semi-ouvert en jardin. Cette remarque doit cependant rester à l'état d'hypothèse. Une série de pièces paraît enfin diviser l'espace sur son pourtour.
- 23 Au nord-ouest de cet ensemble, mais toujours à l'intérieur du fossé d'enclos nord, une série de trous de poteau avec des calages de pierre appartient à des bâtiments agricoles dont la construction paraît être antérieure à l'édification des murs en calcaire. Leur trame suit d'ailleurs une orientation différente de celle des constructions maçonnées.

Le Phasage

- 24 D'après les données de terrain et l'étude de la céramique (D. Guitton), les bâtiments maçonnés paraissent avoir été occupés après la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et jusqu'à la première moitié du II^e s. apr. J.-C. Les murs auraient été récupérés entre les II^e s. et III^e s. apr. J.-C., offrant ainsi un instantané.
- 25 En dépit de l'homogénéité chronologique et technique des abondantes structures mises au jour, notamment dans les tranchées 9 à 18, il ne faut cependant pas négliger les indices, certes discrets mais néanmoins en place, d'une occupation précoce pouvant remonter à la Tène D2 et peut-être antérieure à l'époque augustéenne. Nous avons en effet dû arrêter notre hauteur d'ouverture des tranchées de
- 26 diagnostic au niveau d'apparition des premières structures archéologiques. Par conséquent, il est difficile d'établir un *terminus ante quem* du site. Sous le bâti du début du Haut Empire, on a cependant pu observer ça et là les vestiges de bâtiments sur poteaux probablement laténiens. La sépulture périnatale sous tuile et l'incinération sont sans doute à attribuer à cette phase d'occupation.
- 27 Ainsi avons-nous pu déterminer un nombre minimum de trois phases d'exploitation du site, dont la dernière correspond à l'abandon et à la récupération des bâtiments. L'existence d'au moins deux phases d'occupation du site est également confirmée par l'observation géomorphologique des successions de séquences sédimentaires dans chaque tranchée. On constate en effet généralement deux niveaux
- 28 archéologiques :
- 29 - l'un, entre -0,30 m et -0,50 m en moyenne, constitué de sables peu argileux bruns rougeâtres ;
- 30 - l'autre, entre -0,50 m et -0,80 m en moyenne, constitué de sables peu argileux bruns à beiges avec quelques graviers et des bioturbations par endroits fortement marquées.
- 31 Les logs profonds réalisés dans les tranchées 14 à 18 (à plus de 2 m) illustrent le potentiel archéologique sous les bâtiments antiques.

Interprétation

- 32 Le bâtiment n'a évidemment pas été exploré exhaustivement. On notera cependant, pour le moment, l'absence d'aménagements de commodité, de structures foyères ou de fosses dévolues aux rejets domestiques qui caractérisent, notamment, les sites d'habitat. Si ce type d'installation n'apparaît pas entre les tranchées de diagnostic, sous les zones non ouvertes, cela confirmerait alors l'observation faite à l'issue de l'analyse céramologique concernant la très faible représentation de la vaisselle de table, au contraire des vases de stockage qui constituent l'essentiel du corpus céramique prélevé lors de cette opération.
- 33 Les indices convergent vers une interprétation de ce site excluant la possibilité d'une occupation domestique. La vocation de ces bâtiments tourne plus probablement autour d'une occupation agricole du territoire dans lequel, rappelons-le, pas moins de sept bâtiments ou sites d'occupation gallo-romains ont été recensés dans un rayon de 2 km.
- 34 Ce bâtiment à vocation agricole dépend certainement de la *villa* rustique mise au jour par R. Fritsch, à quelques mètres à l'ouest, sous les Fonderies du Poitou. Sa datation

remontant au I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'à son abandon dans le courant du III^e s. rentre dans la fourchette chronologique établie par R. Fritsch sur la *villa*, entre le I^{er} s. et le IV^e s. La présence d'une mare, d'un cours d'eau, en plus de la Vienne, et de la voie reliant Tours à Poitiers à proximité constituent des atouts non négligeables pour un domaine prospère pour lequel le choix d'implantation semble avoir été déterminant. Les différents bâtiments antiques recensés à quelques centaines de mètres de distance seulement peuvent ainsi appartenir à un même tissu d'exploitation agricole d'un territoire, chacun pouvant détenir une activité spécialisée. Cela mériterait néanmoins d'être vérifié.

- 35 L'exploration et l'étude de ce site d'occupation antique devrait donc s'inclure dans une analyse plus globale de la gestion des territoires et des ressources dans une zone rurale où l'on ne peut que constater la relative densité d'occupation à l'époque gallo-romaine.
- 36 Toutefois, la nature exacte de l'activité justifiant l'édification de ce bâtiment reste à déterminer. Il serait nécessaire d'établir plus certainement la relation chronologique entre le bâtiment maçonné et les constructions sur poteaux. Certaines sont assurément antérieures ; d'autres pourraient cependant avoir coexisté un moment avec l'établissement occupé entre les I^{er} s. et III^e s. apr. J.-C.
- 37 Enfin, si l'existence d'au moins une phase d'occupation antérieure au I^{er} s. apr. J.-C. est avérée, la nature et l'exacte chronologie de cette, ou de ces occupations, doit encore être déterminée.
- 38 BIDART Patrick et MOUTARDE Bénédicte
-

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Empire romain, Mésolithique, Préhistoire

Thèmes : bâtiment agricole, chaîne opératoire, chenal, enclos, fondation de bâtiment, fosse, foyer, géomorphologie, industrie lithique, maçonnerie, pétrographie, photographie aérienne, sépulture d'enfant, trou de poteau

opération Expertise (EX)

Index géographique : Poitou-Charentes, Vienne (86), Dangé-Saint-Romain

AUTEURS

BÉNÉDICTE MOUTARDE

INRAP

PATRICK BIDART

INRAP